

Croix d'Ouchy	Jean 21	3.6.2018
Un repas comme signe du Royaume		
	Jean 6 : 28-35	Jean 21 : 1-14

**Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.**

Chers frères et sœurs en Christ,

Au temps où les supports d'écriture (parchemin et papyrus) étaient rares et chers, il fallait condenser les écrits, mettre le plus de sens dans un minimum de mots. Dans le texte biblique, chaque mot compte, chaque mot été choisi, pesé pour dire le maximum. Un mot, une expression, un groupe de mots peut appeler à la mémoire un autre récit qui vient enrichir le texte présent. C'est le cas ici dans notre récit de la fin de l'Évangile selon Jean. Ce récit comprend plusieurs couches de sens, au moins quatre !

A. La première couche, c'est le récit de la pêche miraculeuse, dont on trouve un parallèle en Luc 5. Les disciples ont pêché toute la nuit et sont revenus bredouilles. Pendant la journée suivante, Jésus les invite à retourner jeter leurs filets et ils reviennent avec abondance de poissons. Le récit veut signifier aux croyants que Jésus vient donner une vie nouvelle, abondante, de plénitude à ses disciples.

B. Si Luc a placé cet épisode au début du ministère de Jésus, lorsqu'il cherche à recruter ses disciples, l'Évangéliste Jean en fait un épisode post-pascal. Jean fait de cet événement de la pêche miraculeuse un moment de la révélation du Christ ressuscité. La nuit de la pêche ratée exprime la nuit qui suit Vendredi-saint, la nuit de l'absence de Dieu. Puis vient l'aube — qui ne peut pas ne pas nous rappeler le matin de Pâques — une aube où Jésus se trouve sur le rivage, pas loin de ses disciples, mais encore non reconnaissable.

C'est la deuxième couche du récit : un récit d'apparition, à la suite des apparitions successives à Marie de Magdala, à quelques disciples et à Thomas. La question qui se pose, après Pâques, c'est : à quoi peut-on reconnaître le Christ, dans la vie de tous les jours ? Les disciples sont retournés en Galilée, l'épisode se passe à la mer de Tibériade qui est le lac de Galilée, là où Jésus était venu chercher ses premiers disciples. Ils sont donc retournés à domicile et ont repris leur ancien métier de pêcheurs. Qui va reconnaître Jésus et comment ?

C. Sur cet épisode de pêche miraculeuse et de récit d'apparition se greffe l'histoire de la communauté de l'Évangéliste Jean. C'est la troisième couche. On le voit dans les rôles respectifs que le texte attribue à Pierre et au disciple que Jésus aimait ou disciple bien-aimé.

À cette époque du christianisme, la communauté johannique — l'Eglise dans laquelle ont été écrits l'Évangile selon Jean et les trois épîtres de Jean — s'était développée parallèlement et séparément des églises de Paul et de Pierre. Il y a eu le risque d'un schisme, mais qui a été évité grâce à une reconnaissance mutuelle de rôles différents. Dans le texte, on retrouve et le risque de déchirement qu'a frôlé ces Eglises et la répartition des rôles entre Pierre et le disciple bien-aimé.

Dans notre récit on voit Pierre agir et prendre des initiatives. C'est lui qui décide quand on part à la pêche, c'est lui qui se jette à l'eau pour rejoindre Jésus sur le rivage, c'est lui qui tire le filet plein de poissons à terre. Il y a donc, ici, une reconnaissance de l'importance, voire de la primauté de Pierre dans l'action et la direction de l'Eglise.

Mais le rôle du disciple bien-aimé n'est pas négligeable. C'est lui qui — le premier — reconnaît, en l'homme du rivage, le Christ, le Seigneur. C'est lui qui donne cette information à Pierre. Le disciple bien-aimé, avec son Évangile, est ainsi reconnu par l'Eglise tout entière, comme celui qui est capable de voir le Christ là où les autres ne le reconnaissent pas. Il est celui qui peut parler valablement du Christ et de la foi.

Souvenez-vous également, lorsque Pierre et le disciple bien-aimé courent au tombeau le matin de Pâques, Pierre entre le premier dans le tombeau, mais c'est le disciple bien-aimé qui comprend la portée du tombeau vide et qui croit : « Il vit et il cru » nous dit l'évangile (Jn 20:8).

Le disciple bien-aimé et son Évangile johannique apportent un éclairage et une révélation indispensable sur le Christ à l'Eglise. Aujourd'hui cela semble évident, mais au début du christianisme cela avait été un problème. L'Eglise a failli se déchirer à cette époque, mais le récit nous dit que, malgré le grand nombre de poissons (la diversité dans l'Eglise) le filet (sous-entendu l'Eglise) ne se déchirera pas.

D. La quatrième couche de sens que comporte ce récit, c'est le repas qui suit la pêche. On a là une expression semblable au récit des témoins d'Emmaüs (Luc 24:30-31), où les gestes de Jésus à table révèlent son identité. Ici le repas dit la continuité entre le Jésus qui a présidé le dernier repas et le Christ ressuscité.

Comme vous le savez, l'Évangile selon Jean ne raconte pas le dernier repas de Jésus. A la place se trouve le lavement des pieds. Par contre, au chapitre 6, il y a le récit de la multiplication des pains et des poissons, suivi d'un long discours sur le pain descendu du ciel. Dans ce discours Jésus dit : « le pain que je donne, c'est ma chair (ce qui veut dire ma présence), je la donne pour la vie du monde.» (Jn 6:51)

Ici le récit de la multiplication des pains vient donner sens à la pêche miraculeuse. Si Luc insistait sur le caractère missionnaire de la pêche miraculeuse : « Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes » (Luc 5:10), l'Évangile de Jean insiste sur la vie abondante que le Christ ressuscité apporte à l'Eglise et aux croyants. On retrouve cette idée dans le discours johannique de Jésus sur le bon berger : «Je suis venu pour que mes brebis aient la vie, la vie de plénitude, la vie en abondance.» (Jn 10:10)

Cette vie nouvelle, cette nouvelle qualité de vie qui se marque par des relations riches, par l'ouverture les uns envers les autres, se vit dans le repas partagé au nom du Christ. Le premier signe des chrétiens, c'est la table ouverte, c'est de partager des repas avec des personnes de toutes conditions, de toutes origines, comme Jésus l'a fait.

Le repas commun est ce qui a pu réunir ensemble les Eglises de Jean, les Eglises de Pierre et de Paul. Dans le repas partagé se révèle la présence de Jésus, le crucifié et le ressuscité, le visage du vrai Dieu. Que nos repas en commun soient à l'image du repas du Christ : une table ouverte, accueillante, généreuse et joyeuse.

Amen